

tres, s'enchaînent ou bien ne s'enchaînent pas, et desquelles jaillissent les situations les plus inattendues et les plus échevelées, le rire le plus discret devient malgré lui batailleur — il faut qu'il sorte, qu'il éclate — il est irrésistible. On ne peut pas dire ce qui séduit, ce qui attire dans cette pièce, c'est tout et rien. Les qualités qui la distinguent ne sont pas susceptibles d'être analysées; — son mérite est peut-être de n'en point avoir. C'est gai, c'est vif, jeune, joyeux, alerte, ingénieux, rapide, — on ne s'ennuie pas, on rit, voilà. — Et c'est si bon que de rire quelquefois.

Aussi bien, cette comédie a réussi au-delà de toutes les espérances..... de celles du directeur et même du public.

M. Didier, avec le rôle de Blondeau, soutient à lui seul toute la pièce, pardon, toute la maison. Il a pris au sérieux les nobles devoirs de son nouvel emploi. Il est propriétaire partout, aussi bien au 1<sup>er</sup> étage, où il fait une mauvaise rencontre, celle d'un ancien compagnon du rasoir, — car M. Blondeau a fait un peu de tous les métiers avant de trouver le bon, — qu'au 4<sup>e</sup> étage, où il trompe sa femme — ce qui rentre parfaitement dans le programme de ses nouvelles occupations. Ici il trouve, sans le chercher, un duel qu'il n'accepte pas, bien entendu; — là, un soufflet que l'huissier Bonperier, un de ses locataires, reçoit à sa place; et c'est pour le mieux. Ajoutons enfin, que M. Didier a rencontré dans ce pauvre homme une de ses meilleures créations et s'y est montré excellent artiste, plus et mieux que jamais. MM. Fort, Gaultheil, Nigri, Thomasse, Walter qui est en progrès, et MM<sup>mes</sup> Leroy, Verteuil, Barbié, Lenaers et Julia Play ont contribué aussi, pour une bonne part, au succès de cette charmante bouffonnerie, qui sera durable et, nous n'en doutons pas, fructueux.

FÉLIX DESVERNAY.